

## V. CHRISTIDES

### LES FOUILLES SOUS MARINES A ACTIUM

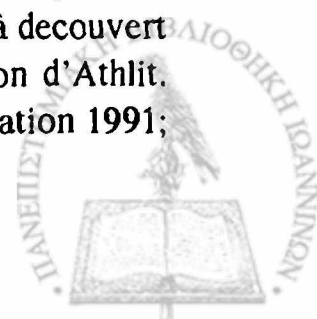
La bataille navale d'Actium (2 sept. 31 av. J.C.) fut une des plus grandes batailles navales du monde antique. Comme l'écrit A. Guillemet (*La marine de guerre antique*, Paris 1993, p. 125): «En partageant le monde avec Octave, Antoine donnait à Cléopâtre la meilleure armée romaine et le meilleur général, en sa personne. Il pouvait ainsi restituer à sa maîtresse, les provinces maritimes romaines récemment acquises. Juste retour des choses mais, hélas, il n'y avait plus de place en Méditerranée pour deux escadres, ni pour deux métropoles comme Rome et Alexandrie...».

Les deux flottes, la romano-egyptienne et la romaine qui s'affrontaient étaient énormes. Antoine alignait 400 bateaux avec 20.000 «marines» et 60 vaisseaux de Cléopâtre en réserve. Octave avait autant de navires.

Les deux flottes étaient composées de bateaux lourds, armés de scorpions, catapultes, grands éperons, grappins pour crocher, etc. Ces bateaux emportaient des machines balistiques lançant de lourdes pierres ou matière inflammable, une forme primaire du feu grégeois. (Pour l'usage du feu grégeois dans une forme primitive avant l'emploi perfectionné par Callinicos cf. mon article «Ναφτ» dans *l'Encyclopedie de l'Islam*, nouvelle édition, (1991), 884-85; dans le livre très médiocre de Th. Korres, *To Υγρόν Πυρ* (Thessaloniki 1989), 69-74, l'auteur fait une allusion superficielle de cette feu primitive).

La bataille navale d'Actium fut une grande victoire pour Octave. Un monument commémoratif de cette Victoire était érigé dans la ville de Nicopolis (Fig. 2). Les détails de cette bataille sont bien décrits par plusieurs auteurs modernes. (Voir: W. W. Tarn, «The Battle of Actium», *Journal of Roman Studies* 21, (1931), pp. 173-199; W. M. Murray et P. M. Petsias, «Octavian's Campsite Memorial for the Actium War», *Transactions of the American Philosophical Society*, 79, 4 (1989).

La méthode des archéologues américains et grecs qui ont entrepris les fouilles actuelles est prometteuse. Ces mêmes archéologues ont déjà découvert la fonction de l'extraordinaire «trophée d'Actium» grâce à l'éperon d'Athlit. (Voir *The Athlit Ram*, ed. L. Casson et J. Richard Steffy, College Station 1991;



W. M. Murray, «Le trophée naval de la victoire d'Actium», *Marine antique* 183 (1993), 66-73).

Si on trouve des morceaux d'épaves assez importants on peut éclairer un des faits historiques décisives qui marquait la fin de l'hégémonie hellénistique au profit de Rome. Il faut souligner que tous les anciens épaves qui étaient découvertes jusqu'à présent sont tous des bateaux marchands à l'exception du vaisseau punique de Marsala en Sicile. (Cf. H. Frost, «Les marques peintes de l'épave punique de Marsala», *Marine antique* 183 (1993), 52-57; O. Crumlin-Petersen, «Les lignes élégantes du navire de guerre de Marsala», *Marine antique* 183 (1993), 58-65).



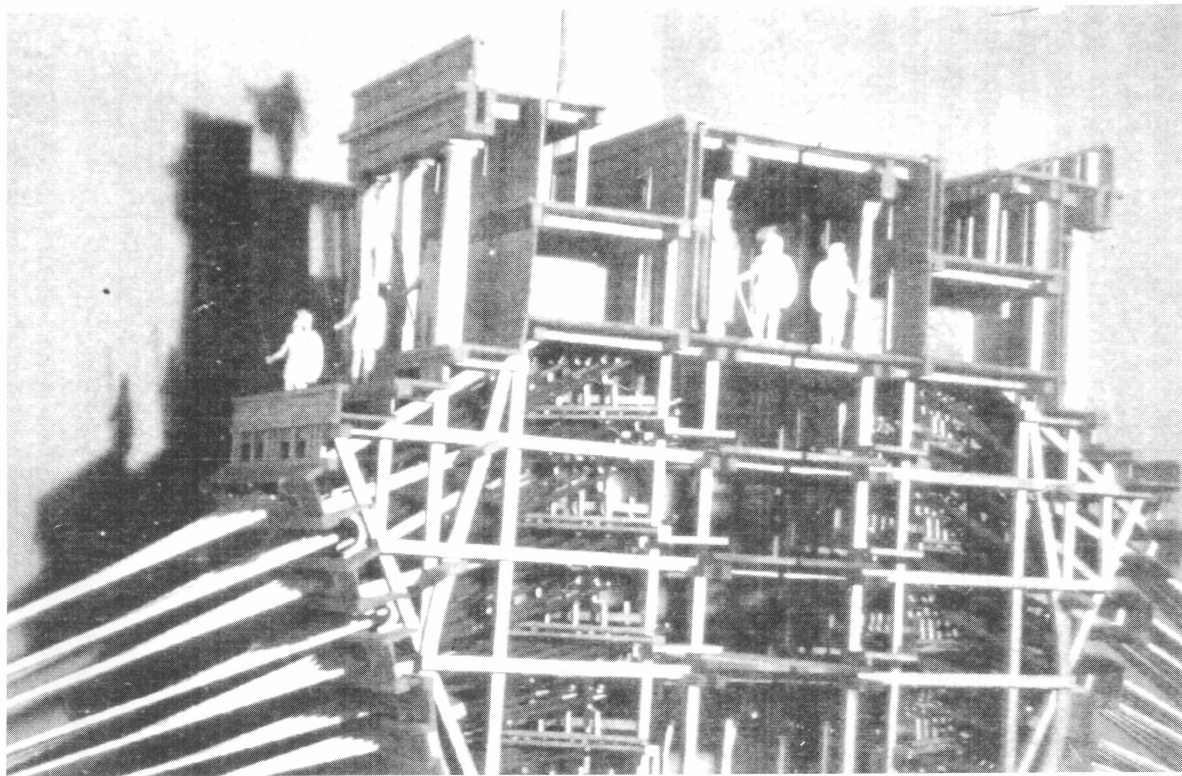


Fig. 1. Vue en coupe de la «40» hellénistique.  
(A. Guillerm, *La marine de guerre antique*, p. 49).



*Fig. 2. Vue du mur de soutènement du mémorial Octavien.  
Photo W. Murray.*